

Lorsque l'actualité passe à l'histoire *L'Acadie, l'Acadie?!?*

Yves Laberge

Numéro 77, printemps 2004

Les Acadiens : 400 ans d'histoire en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

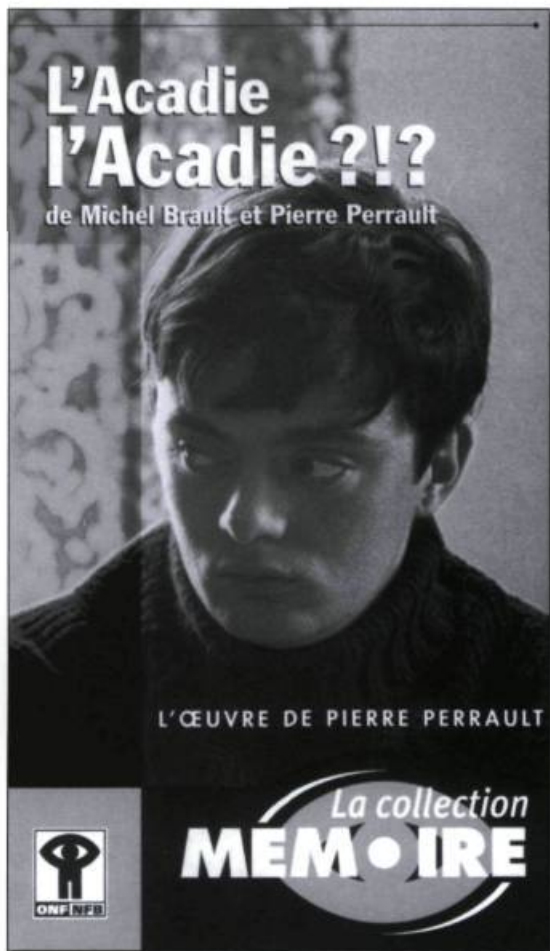
Citer cet article

Laberge, Y. (2004). Lorsque l'actualité passe à l'histoire : *L'Acadie, l'Acadie?!?*. *Cap-aux-Diamants*, (77), 40–43.

Lorsque l'actualité passe à l'histoire

L'Acadie, l'Acadie?!?

HISTOIRE ET TEMPORALITÉ



Couverture du coffret
La Quête d'identité collective (contenant quatre films et un supplément inédit, *Pierre Perrault parle de l'identité collective*) de la collection «Mémoire» produit par l'Office national du film du Canada. (Archives de l'auteur).

Plus de 30 ans après la sortie de ce long métrage, *L'Acadie, l'Acadie?!?* conserve encore toute sa force et peut désormais servir de document historique d'intérêt national, alors qu'à sa sortie, le film était perçu comme un reportage filmé sur un événement à saveur politique, mais plutôt proche de l'actualité régionale. Ce passage de l'actualité au statut de document historique s'explique par une dimension inhérente à ce film, qui ne porte pas tant sur une simple grève d'étudiants parmi tant d'autres, mais qui sert en outre de témoignage accusateur sur la situation inconfortable des francophones acadiens, faisant face quotidiennement à leur propre statut de minorité. En ce sens, *L'Acadie, l'Acadie?!?* agit comme un révélateur sur une situation tendue, des perceptions réciproques défavorables et des conflits constants entre deux groupes linguistiques – francophones et anglophones – qui tentent chaque jour de cohabiter pacifiquement et respectueusement.

«LES ÉTUDIANTS SONT AUSSI DES CITOYENS»

Documentaire politique, *L'Acadie, l'Acadie?!?* est tourné sous la forme d'un reportage et se présente comme un outil de réflexion sur la fragilité de l'identité acadienne. Plusieurs y verront un exemple de la situation délicate des francophones canadiens qui vivent à l'extérieur du Québec. Les personnages principaux sont des étudiants d'une vingtaine d'années, qui se rebellent lors de deux épisodes distincts : le premier pour revendiquer des services bilingues de la part des gouvernements (municipal et provincial, au Nouveau-Brunswick); le second pour obtenir le gel des frais de scolarité dans leur université.

Au-delà de ces événements, nous suivons les démarches de ce même groupe d'étudiants qui rencontre officiellement les autorités gouvernementales de Moncton, puis de Fredericton. C'est alors qu'apparaît le véritable thème du film et que devient évidente la constante humiliation rencontrée par les francophones dans leur milieu de vie : ceux-ci

PAR YVES LABERGE

Le film de Michel Brault et Pierre Perrault, *L'Acadie, l'Acadie?!?* (1971), a certainement marqué l'histoire du cinéma canadien, car il illustre éloquentement un moment de prise de conscience d'une partie du peuple acadien, à la fin des années 1960. Tourné à Moncton entre janvier 1968 et l'été 1969, ce documentaire de deux heures suivait les revendications d'un groupe d'étudiants francophones de la jeune Université de Moncton. Ceux-ci voulaient obtenir plus de services dans leur langue maternelle, dans une région où dans les faits, l'administration publique s'exerçait exclusivement en anglais. Or, 40 % de la population de Moncton est francophone.



■
Tournage du film
L'Acadie, l'Acadie!!!,
à l'Université de Moncton,
en 1968. Un groupe d'étu-
diants discute devant une
équipe technique réduite,
selon l'approche du cinéma
direct. De gauche à droite :
Pierre Perrault, Michel
Brault (assis, à la caméra),
Serge Beauchemin
(accroupi) à la prise de son.
Photo : Office national
du film du Canada. Tous
droits réservés. (Archives
de l'auteur).

essuient les insultes et le mépris véhément de la part de la population anglophone qui doit les côtoyer, par exemple lorsque les étudiants défilent dans la ville ou au moment de comparaître devant le conseil municipal de Moncton. Dans chaque cas, ces jeunes Acadiens goûtent pleinement et amèrement leur dur statut de minorité. Après, on assiste à une réunion du conseil municipal de Moncton, où le seul conseiller francophone, M. Cyr, se fait rabrouer sévèrement par le maire anglophone et se voit obligé de répéter son serment d'allégeance à la reine.

Plus loin, les cinéastes montreront le fossé insurmontable qui persiste entre les loyalistes du Nouveau-Brunswick, davantage fidèles à la tradition britannique qu'aux institutions canadiennes, face aux Acadiens qui rejettent le choix identitaire de ce groupe d'anglophones plus conservateurs, dans lequel ils ne se reconnaissent pas. Regroupés dans les premières rangées d'une salle de réunion, les étudiants choqueront l'assemblée de la Maritime Loyalist Association en restant délibérément assis pendant que les aînés entonnent l'hymne national britannique (le *God Save the Queen*), qui servait encore jusqu'aux années 1960 d'hymne national canadien. À peine quelques minutes plus tard, les jeunes Acadiens riposteront symboliquement en chantant, en français et sous les huées des anglophones, le *Ô Canada*, pour exprimer en des termes équivalents leur

propre vision du patriotisme. Cette séquence très forte pourrait peut-être paraître surprenante pour bon nombre de Québécois qui n'ont pas l'habitude de revendiquer l'hymne national canadien en tant que symbole d'appartenance, mais pour les Acadiens, qui ne sont pas des Québécois, c'est un signe identitaire rassembleur qui les distingue d'abord des vestiges de la tradition britannique instaurée depuis la déportation de 1755. En choisissant l'hymne national canadien, les étudiants de Moncton se rallient à un symbole qu'ils idéalisent et revendiquent leur vision de la nation canadienne, détachée de toute l'oppression que véhicule l'héritage colonial. Cet attachement au Canada se fait ici en français.

Ce film de l'ONF demeure assez unique dans l'histoire du cinéma documentaire. Plusieurs commentateurs avaient par ailleurs remarqué que *L'Acadie, l'Acadie!!!* est le seul film de Pierre Perrault tourné avec des jeunes; c'est oublier l'apport du coréalisateur Michel Brault, qui s'est souvent intéressé à la jeunesse, comme dans *Geneviève* (1964), court métrage tourné à Québec, mettant en scène des adolescentes. Ce dernier avait en outre prolongé sa réflexion sur la jeunesse et plus particulièrement sur l'identité acadienne des écoliers de niveau secondaire dans un court métrage attachant sur le statut de la langue acadienne, tourné simultanément, intitulé *Éloge du chiac* (1969).

LORSQUE L'ACTUALITÉ PASSE À L'HISTOIRE

Au moment de sa sortie, le film *L'Acadie, l'Acadie!!!* bousculait les discours officiels ambients sur les vertus du bilinguisme et du biculturalisme canadien. Dès les premières minutes, le film présente symboliquement l'Acadie comme un «mot rayé de la carte, en dépit du retour des Acadiens sur leurs terres natales». Les jeunes étudiants apparaissant dans les premières séquences ont tous du mal à définir l'Acadie, et leur questionnement même deviendra le titre du film. C'est pourquoi les cinéastes laisseront dans le titre du film deux points d'interrogation entrecoupés par un point d'exclamation.

Les cinéastes ont voulu montrer la fin de non-recevoir des autorités locales face aux revendications des jeunes francophones qui demandent au conseil municipal des services en français, et qui se font répondre par un maire hautain et méprisant d'adresser leurs demandes en anglais! En d'autres circonstances, ce paradoxe serait presque risible.

En outre, l'élément le plus fort de tout le film révèle surtout que les autorités anglophones de l'époque ne sentaient aucun embarras, aucune réserve, aucune gêne, à ne pas pouvoir offrir un dialogue dans les deux langues à leurs concitoyens. Cette obligation pour des francophones de devoir demander en anglais des services auprès de leurs autorités posait

fondamentalement le problème de la citoyenneté pour les minorités francophones au Canada : comment vivre dans un endroit où nos gouvernants ne sont pas capables de comprendre notre langue ni notre culture spécifique? Comment établir ainsi un dialogue avec ses dirigeants, fondé sur le respect mutuel? Comme on le voit à plusieurs reprises, beaucoup d'Acadiens avaient alors l'impression d'être en marge, dans leur propre pays, comme des citoyens de seconde zone ou des étrangers apatrides. Après cette pénible rencontre, lorsqu'une étudiante se sentait humiliée devant l'attitude hostile du maire, celle-ci rétorquait, vainement : «Les étudiants sont aussi des citoyens».

Film aux situations souvent provocatrices, *L'Acadie, l'Acadie!!!* permet de comprendre le statut de minorité dominée, et illustre avec émotion la perte de confiance d'une génération de citoyens envers ses institutions. Dès lors, l'exil apparaît par défaut comme la seule solution envisageable pour beaucoup d'Acadiens désespérés, qui quittent à regret leur coin de pays parce qu'ils n'y voient aucune possibilité d'épanouissement. C'est le destin des principaux participants de *L'Acadie, l'Acadie!!!*. À la fin du film, les uns partent pour la France, les autres optent pour le Québec, à la recherche d'une autre patrie, qu'ils imaginent meilleure, en oubliant que l'Acadie idéale reste à construire.

Il appartient aux Acadiens de déterminer si la situation a beaucoup changé depuis cette

Photo tirée du film *L'Acadie, l'Acadie!!!*, de Michel Brault et Pierre Perrault. À l'Université de Moncton, en 1969, la police municipale veut forcer un groupe d'une centaine d'étudiants francophones à mettre fin à leur occupation du campus. Mais les caméras de l'ONF sont présentes lors de l'événement et les autorités hésiteront à utiliser la force. Au bas de l'escalier se trouve le chef de police, lui-même francophone, qui parlera en français. Photo : Office national du film du Canada. Tous droits réservés. (Archives de l'auteur).





Let us act like true Canadian, scène tirée de *L'Acadie, l'Acadie???* de Pierre Perrault (1970), montrant une réunion de la Maritime Loyalist Association. (Michel Brûlé. *Pierre Perrault ou un cinéma national*. Montréal, PUM, 1974, p. 130).

époque. Dans un entretien enregistré en 1998 (que l'on trouve en supplément dans le coffret de vidéos produit par l'ONF sur l'identité collective), Pierre Perrault regrette l'effervescence de cette période et affirme que l'Acadie actuelle se dirige lentement vers l'assimilation. Les jeunes étudiants qui ont été filmés dans *L'Acadie, l'Acadie???* auraient aujourd'hui l'âge d'être grands-parents; deux nouvelles générations leur ont succédé. Les cinéastes avaient alors offert un point de vue externe, révélateur, critique, mais ce sont uniquement les participants qui ont forgé la trame de ce documentaire. Pour Michel Brault et Pierre Perrault, le statut précaire des identités acadienne, québécoise et canadienne a donné lieu au tournage d'autres films documentaires. Michel Brault produira sa série *Le Son des Français d'Amérique* (avec André Gladu) et Pierre Perrault réalisera presque simultanément son film le plus percutant sur les contradictions du modèle canadien : *Un pays sans bon sens* (1970). Avec *L'Acadie, l'Acadie???*, on reste loin de «l'histoire officielle du Nouveau-Brunswick», telle que racontée dans un documentaire idéalisé comme *Vallée de la Saint-Jean* (de Stephen Greenless, produit par l'ONF, en 1949), où l'on ne mentionne même pas le «Grand Dérangement de 1755» pour évoquer l'histoire de cette province.

Pour expliquer la force de *L'Acadie, l'Acadie???*, même après plus d'un quart de siècle, Pierre Perrault déclare qu'il y avait au départ une situation exceptionnelle (la grève des étudiants), qui a permis à des jeunes de s'exalter en présence d'une équipe de cinéastes qui ont su capter les événements au moment où ceux-ci se produisaient. «En seulement une semaine, je savais que j'avais un film», se souvient Pierre Perrault dans cet entretien filmé 30 ans après le tournage de *L'Acadie, l'Acadie???*

Pour Michel Brault, la réalisation d'un film comme *L'Acadie, l'Acadie???* fait partie de l'action d'une sorte de brigade de vigilance. «Il faut être extrêmement vigilant, car on est menacé dans notre marche vers l'amélioration de la qualité de vie. Non seulement faut-il améliorer la qualité de vie, mais encore éviter les retours en arrière [...]» (Brault, en 1972, cité dans le livre de Gilles Marsolais, 1974, p. 368).

Ainsi, par ce film collectif, un témoignage, une page d'histoire ont été écrits en Acadie. Il en reste une vision passionnée, peut-être subjective et certainement subversive. ♦

Yves Laberge est historien du cinéma et directeur de la collection «Cinéma et société», aux Éditions Harmattan. Il enseigne l'éducation à la citoyenneté à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il collabore régulièrement à *Cap-aux-Diamants* depuis dix ans.

Pour en savoir plus :

Michel Brûlé. *Pierre Perrault ou un cinéma national*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1974.

Gilles Marsolais. *L'Aventure du cinéma direct*. Paris, Seghers, 1974. (Une réédition abrégée de ce livre important a été publiée en 1998, mais ne comprend plus les larges extraits d'entretiens qui en faisaient la richesse. On se référera à la première édition (malheureusement épuisée).)

FILMOGRAPHIE SUR VIDÉO

Le film *L'Acadie, l'Acadie???* a été tourné en 16 mm, puis réédité sur vidéocassette VHS dans l'un des cinq coffrets de l'intégrale de Pierre Perrault, tous produits par l'Office National du Film du Canada.

Le coffret *La Quête d'identité collective* (contenant quatre films et un supplément inédit, *Pierre Perrault parle de l'identité collective*) de la collection «Mémoire», est offert à la boutique en ligne de l'Office national du film du Canada, <http://www.nfb.ca/perrault/coffrets.html>. Tous les autres films de Pierre Perrault ont également été réédités. L'ONF n'a produit qu'une partie des films de Michel Brault, dont le court métrage *Éloge du chiac* (1969).

Note sur les différentes versions d'un film

Le film *L'Acadie, l'Acadie???* de Michel Brault et Pierre Perrault existe sur vidéo, dans sa version originale de 117 minutes, mais sa version anglaise est réduite de 45 minutes. Le réalisateur Michel Brault a toujours renié cette version écourtée contre sa volonté. Par ailleurs, il existe sur vidéo une reconstitution historique d'une heure sur la déportation de 1755, qui porte le même titre : *L'Acadie l'Acadie : Myths and Realities* (produit par la compagnie GAPC Broadcast Entertainment, à Ottawa).